

épithète de plus à leur nom ; lui, par cet acte, a conquis un nouveau substantif sur lequel tous les autres se sont greffés. Il n'est plus un journaliste, un ami, un artiste, un politique catholique ; il est intégralement et d'abord un catholique, lequel, comme la substance porte l'accident, porte et dirige le journaliste, l'ami, le politique et l'artiste. La lumière qu'il reçut de Rome devient la lumière dans laquelle il juge les hommes et les choses, les gouvernements, les gouvernés et les œuvres même littéraires. Et nul n'a prouvé que ses jugements sont moins sûrs, parce que formulés dans cette lumière et d'après ce criterium. " L'Eglise, écrit-il, m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur. C'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vois. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. "

Il est vrai que le rédacteur de l'*Univers* a fait bon marché des dynasties, des hommes et des partis. Au fond, il n'en a servi aucun ; il s'en est servi, au service lui-même d'un règne unique : le règne social du Christ. En 1840, comme en 1851, et en 1873, c'est le même programme politique parce que c'est toujours le même programme religieux. " Au milieu des factions de toute espèce, proclame-t-il en 1842, nous n'appartenons qu'à l'Eglise et à la Patrie... Justes envers tous, soumis aux lois du pays, nous réservons notre hommage et notre amour à l'autorité vraiment digne de nous qui, sortant de l'anarchie actuelle, fera connaître qu'elle est de Dieu, en marchant vers les destinées de la France, une croix à la main. " A ceux qui lui offrent une candidature législative, en 1851, comme, plus tard, au comte de Valory, qui le veut faire élire à Avignon, il répond : " Je suis l'humble serviteur de l'Eglise... je n'accepte aucun autre caractère, parce que je n'accepterais aucune autre servitude. Ma profession de foi, même politique, est le *credo*. "